

QUATRE COMMUNES SUR DIX n'ont pas d'école secondaire

► Au sud du pays, certaines zones pourraient même être qualifiées de "déserts scolaires" tant les établissements sont peu nombreux

► Cela fait une semaine que les inscriptions en première année du secondaire ont été lancées. Certains parents, surtout dans les grandes villes, craignent de ne pas pouvoir inscrire leur enfant dans l'école de leur choix, faute de place.

Mais dans les régions rurales, le nombre d'établissements secondaires reste limité. En tout, 118 communes francophones (ou bilingues), n'ont aucune école secondaire implantée sur leur territoire.

Pour les parents qui vivent à plusieurs kilomètres de la première école, choisir une école est donc plus facile, mais pas forcément plus pratique.

C'EST PAR EXEMPLE le cas en province du Luxembourg où,

si le problème du manque de places n'existe pas, les distances à parcourir tous les matins peuvent être très longues et représenter un budget conséquent dans les finances du ménage.

Autre souci dans ces zones, de nombreuses petites implantations ont du mal à survivre face aux plus gros centres installés dans les plus gros villages. Par manque d'élèves, certaines sont même obligées de fermer leurs portes (comme cela a été le cas pour l'Institut Notre Dame de Gedinne en 2010).

À Bruxelles, la problématique est différente. Si la capitale regroupe de très nombreux établissements d'ensei-

gnement secondaire (111 exactement), ces derniers n'offriront pas assez de places dans les années à venir.

D'ici 2020, selon l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA), 42.500 nouvelles places seront nécessaires pour faire face à l'augmentation de la population. Cela vaut surtout pour le nord-ouest de la ville (et la commune de Berchem, seule de la Région bruxelloise sans école secondaire).

De nombreux chantiers sont en cours dans cette zone. Reste à savoir si les places créées seront suffisantes pour accueillir tout le monde dans un futur proche.

Romain Demoustier

Le primaire aussi touché par le manque de places

L'enseignement primaire, en particulier à Bruxelles et dans certains centres urbains wallons, n'échappe pas à la problématique du manque de places. Dans la capitale, une fois de plus du côté nord-ouest, les salles commencent à devenir trop petites pour accueillir tout le monde.

C'est par exemple le cas à

Berchem-S^{te}-Agathe où, malgré l'ouverture récente d'une nouvelle école, de nombreux établissements affichent déjà complet pour la rentrée prochaine.

Pour faire face, la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est donné comme objectif d'ouvrir 15.200 nouvelles pla-

ces (tous réseaux confondus) d'ici 2017.

Mais pour le moment, certaines écoles optent pour le système D. Elles n'ont par exemple pas hésité à installer des classes dans des dispositifs mobiles afin de pouvoir accueillir tout le monde dans de bonnes conditions.

R. D.

"Certains parents sont obligés de faire du covoiturage"

Au sud du pays, principalement dans les provinces de Liège et du Luxembourg, il n'est pas rare pour une famille de se retrouver à plus d'une dizaine de kilomètres

de la première école secondaire. "Être parent d'élève chez nous n'est pas plus difficile, mais demande plus d'organisation. Ainsi, beaucoup de familles optent pour le covoiturage afin de diminuer les coûts de déplacement, qui peuvent parfois être considérables. De plus, si les transports en commun sont efficaces dans la région, ils restent rares. Tout est d'ailleurs deve-

nu plus compliqué avec le nouveau plan de la SNCB mis en place en 2014", explique Pascal Van de Werve, vice-président de l'association des parents de l'enseignement catholique (Ufapec) et habitant de la commune de Nassogne.

"La solidarité est plus présente entre les parents des régions les plus rurales. Ils savent bien que, s'ils ne s'orga-

nisent pas, les choses risquent d'être plus difficiles. Je connais même des parents qui sont obligés de faire 40 km aller-retour pour aller déposer leurs enfants", renchérit David Lecomte, de la Fapeo.

Pour le moment, il n'existe pas de projet de construction de nouvelles écoles secondaires dans la province du Luxembourg.

R. D.

La grande majorité des 12-18 ans vivent à proximité des écoles secondaires

